

Alba

Itinéraires Urbains

FR



LANGHE
MONFERRATO
ROERO

The Home of BuonVivere

Index

Alba, en blanc et rouge _____	3
Alba au cours de l'histoire _____	9
Alba et ses personnages célèbres _____	13
En promenade dans la ville _____	17
Alba et ses hameaux _____	39





Alba, en blanc et rouge.

« Alors, par une échancrure de la colline, Johnny perçut le premier glimpse de sa ville. Et son exil lui alla droit au coeur. Il courut vers un endroit où mieux la voir comme vers une loge mieux placée, s'assit au bord de la route et, ses armes près de lui, une cigarette à la bouche, il regarda Alba. La ville épiscopale reposait dans son site millénaire, avec ses toits rouges, son vert diffuse... Son fleuve – fleuve gross, énorme, peut-être plus important qu'elle, peut-être beyond her worth – apparaissait par-derrrière, not full-bodied, unimpressive and dull comme un fleuve d'enfants dans une chrèche. »

Beppe Fenoglio

“Il partigiano Johnny” (Einaudi Editore, 1968)

trad. fr. « La Guerre sur les collines » ;

traduit de l'italien par Gilles de Van,

(Paris, Gallimard, 1973)

La ville, posée sur une sinuosité de la rive droite du Tanaro, a sans aucun doute une renommée qui dépasse de beaucoup ses dimensions géographiques : un peu plus de 30.000 habitants, une sorte de grand salon où tout le monde se connaît, se saluent, tout en répétant chaque jour des rites et des habitudes anciennes, cristallisés dans la routine tranquille de la province.

A **Alba**, il fait *BuonVivere*, tout le monde le sait. C'est l'une des villes ayant la plus haute qualité de vie du Bel Paese. Elle a cependant - depuis longtemps - transformé cette habitude en une mission plus ambitieuse : faire profiter les autres aussi de ce bien-être, au moins pour quelques jours. Pas tellement devenir une *capitale du goût* (titre convoité autant que contesté par toute région italienne, tout clocher, toute colline), mais plutôt être la *ville où il fait BuonVivere* paramètre terrestre et typique des Langhe de la plus haute conception de *bonheur*. Ce n'est pas un hasard si la ville a reçu en 2017 le titre de **Ville Créative de la Gastronomie par l'UNESCO**.

Et sur le *BuonVivere*, il est vrai que personne ne la bat. Imaginez que les habitants d'Alba se réveillent avec l'odeur des noisettes grillées servant à faire le Nutella et s'endorment avec la brise du *marin* qui évoque la mer et les rêves exotiques de Paolo Conte. Alba est une ville où le touriste, dès le deuxième jour, a déjà sa table préférée au café de la place et une liste infinie de plats à gou-

ter *absolument*, sur les conseils sincères et impartiaux du barbier comme du barman ; où les mille producteurs de vin aiment déboucher les bouteilles des autres, laissant l'envie à ceux qui n'ont pas eu la chance du Nebbiolo et gardant, en échange, la curiosité de boire et de partager, même avec ceux qui ne sont que de passage, un nouveau nom ou un nouveau vin.

Une ville fêtarde et laborieuse où l'on travaille dur, mais qui sait également profiter de la vie et de son succès, qui aime partager ce bien-être, ce rachat des temps du *malora* (mauvais sort) qui étaient ceux de leurs grands-parents et arrière-grands-parents.

Une ville ancienne, préromaine, qui s'est depuis toujours tournée vers l'avenir, avec confiance et une très grande estime de ses capacités, prête à affronter le monde à visage ouvert sans complexes d'infériorité et sans crainte de ne pas être à la hauteur, fière de ses citoyens, qu'il s'agisse de grands industriels ou de célèbres producteurs de vin, d'écrivains ou de peintres, tous ambassadeurs d'un nom qui est bien plus important que les dimensions de la ville.

Ainsi, aujourd'hui, le nom « Alba » identifie peut-être plus une mentalité qu'une ville ou un territoire, tout comme les Langhe sont désormais devenus plus un *ailleurs* magiques que de simples et belles collines viticoles. Alba, c'est-à-dire une *ville blanche*

comme le rappelle son nom, cooptée par les Romains, à la racine ligure/celtique *alb=eau*, mais si semblable au latin *albus=blanc* (ou blanchi, propice, lumineux, serein) d'où vient ensuite le mot italien « alba », dans le sens de *lever du soleil*.

Mais c'est également une *ville rouge*, de porphyres, de tuiles et de briques, si médiévales et si piémontaises. Il est inévitable que Beppe Fenoglio capture à travers le regard d'Agostino - pauvre serviteur frappé par la *malora* (mauvais sort) - cette première vision de la ville : « *J'ai gravé dans ma tête les clochers et les tours et même les maisons, et le pont et le fleuve, la plus grande eau que j'aie jamais vue...* ». Beppe Fenoglio, "La Malora" (Einaudi Editore, 1954) - trad. fr.

« Le Mauvais sort », trad. de l'italien par Monique Baccelli, (Paris, Denoël, 1988 - Paris, Cambourakis 2013). Alba fait toujours la même impression à ceux qui descendent de la Langa pour se rendre dans sa petite capitale, toujours là avec ses marchés, ses boutiques chics, ses cafés, ses pâtisseries, les cloches de ses nombreuses églises.

Parce qu'Alba est également blanche de prêtres et de religieuses, avec un diocèse antique qui s'étendait sur mille collines jusqu'aux cols ligures, dans une étreinte protectrice d'appartenance (Mgr Luigi Maria Grassi était parmi les protagonistes de la Résistance), mais elle est également rouge de partisans et de penseurs : Médaille d'Or à la Valeur Militaire, en 1944, elle se libé-





ra pendant 23 jours et vécu, de façon éphémère mais significative, comme République Libre.

Alba, blanche de neige en hiver et enflammée de rouge à chaque coucher de soleil.

Alba rouge et blanche comme ses célèbres vins et - en termes de cuisine - rouge de viandes crues de veau Fassone et blanche de ce *Tuber Magnatum Pico* qui est universellement connu sous le nom de **Truffe Blanche d'Alba**, dans une explosion des sens sans égal.

Rouge et blanc donc, comme dans les fiers émaux de Commune Libre de ses anciennes armoiries glorieuses. Rouge et blanche également comme les jaunes d'œufs infinis posés sur un monticule de farine pour faire les *tajarin*, magiques, les pâtes les plus riches et les plus légères d'Italie.

Pourtant, il y a à peine cent ans, Alba n'était qu'un gros village de fond de vallée avec les collines les plus pauvres du Piémont derrière elle, des histoires d'émigration et de désespoir et - probablement - sans avenir. Pourtant, une génération unique d'hommes tenaces, ambitieux et extraordinairement doués a fait un miracle : **Giacomo Morra** (qui en 1929 invente la Foire de la Truffe), **Michele Ferrero** (le père du Nutella, l'homme qui a conjugué capitalisme et

humanité), les **frères Miroglio** (quatre générations dans le secteur textile, « des gens d'une certaine étoffe » qui ont d'abord donné du travail à toute la Langha et les **Stroppiana** (la marque Mondo que vous voyez sur les pistes d'athlétisme à chaque Jeux olympiques).

Sans oublier les écrivains **Beppe Fenoglio** et **Cesare Pavese**, qui ont donné la poésie à ces collines, et un peintre anarchiste et instinctif comme **Pinot Gallizio**.

Avec eux, il faut rappeler trois générations de producteurs de vin qui, de père en fils, sont passés d'agriculteurs à entrepreneurs, sans renier leurs origines et en passant le témoin de leurs mémoires et de leurs fatigues. Et, aux côtés de noms aujourd'hui célèbres, qui ont finis sur des étiquettes extraordinaires, n'oublions pas ceux qui sont restés anonymes : des milliers d'agriculteurs qui, avec leur sueur et leur ténacité, ont transformé une zone déprimée en d'Eden. La reconnaissance par l'UNESCO des Paysages Viticoles de Langhe-Roero et Monferrato est avant tout un hommage rendu à leur mémoire.

Ce sont, tous ensemble et chacun pour leur part, les personnes qui ont fait d'Alba ce qu'elle est aujourd'hui : l'endroit d'Italie avec la meilleure qualité de vie.



Alba au cours de l'histoire.

« Le même jour où il fut proclamé Auguste, au moment où il devait prêter serment au Capitole, sa femme Flavia Tiziana fut elle aussi proclamée Auguste. Ce fut également le premier de tous les empereurs à recevoir, le jour de sa proclamation, le titre de père de la patrie, ainsi que le pouvoir proconsulaire, et le droit de présenter jusqu'à quatre propositions au sénat ; et ce fut pour Pertinax comme un présage favorable. »

(Historia Augusta, Pertinace, 5, 4-6)

La ville, malgré son petit centre, calque encore parfaitement le *castrum* romain (Via Vittorio Emanuele II, la *Via Maestra*, comme *cardo maximus* et Via Cavour comme *decumanus*) et réserve beaucoup d'agréables surprises, à partir des mémoires d'*Alba Pompeia*, le nom que les conquérants latins donnèrent au village ligure qu'ils s'apprêtaient à coloniser. Cependant, presque tous les parcours archéologiques sont inévitablement souterrains, plaçant tous les bâtiments actuels sur

une planimétrie vieille de 2000 ans, ce qui les rend, sans doute, encore plus impressionnants, passant entre sous-sols et caves : de la Cathédrale aux bureaux de l'Office du Tourisme, de l'Église de San Giuseppe au siège historique de la Caisse d'Épargne, un archéologue vous conduira par la main, à la découverte des temples et des *domus*, des mosaïques et des rues, des églises pré-chrétiennes et des tours oubliées, le tout enfoui sous le centre. À l'extérieur, les bases des temples de



la Piazza Pertinace et ce qui reste des anciens murs de la Piazza Monsignor Grassi vous attendent.

La reconstruction sur carte d'*Alba Pompeia* permet d'apprécier la superposition du développement médiéval et du développement moderne sur un tissu urbain qui, pour l'essentiel, est resté intact.

Bien plus visible, en revanche, l'architecture médiévale d'Alba dans les quelques tours qui se dressent encore dans le ciel comme dans les plus nombreuses

tours, aujourd'hui, confinées aux toits des maisons. Les observateurs attentifs pourront remarquer que les façades et les angles des édifices conservent encore les symboles de l'ancienne puissance, entre loggias et fenêtres, saillies en pierre et terrasses du XIXe siècle.

Et c'est précisément l'itinéraire proposé, à l'opposé mais complémentaire à celui d'Alba Souterraine, à faire, le nez en l'air, à travers les rues pavées de porphyre du centre historique.





Alba et ses personnages célèbres.

« Quand je lui disais - demain, papa, je voudrais faire... - il me répondait - Ah, matòta, les discours qui commencent par demain, je les déteste déjà ! Aujourd'hui, aujourd'hui ! Pas demain ! Il me le disait en piémontais et je ne l'ai jamais oublié. »

Giuseppina Masera
parlant de son père, Giacomo Morra

La société Ferrero, c'est Alba. **Michele Ferrero** a été citoyen d'honneur d'Alba (il était né à Dogliani) et c'est un paradigme des vertus des gens des Langhe. La Fondation Ferrero propose des expositions d'art où l'entrée est gratuite, des congrès et des réunions de niveau national, le centre pour personnes âgées ressemble à un *country club* anglais, un modèle universel de la façon dont les travailleurs devraient être respectés une fois la retraite arrivée. Il n'est donc pas étonnant, qu'au lendemain de la terrible inondation de 1994 qui a frappé l'usine dans son intégralité, des milliers de personnes, des dirigeants aux magasiniers, se sont présentées spontanément armées de pelles et de bottes. La chose la plus étonnante a eu lieu à peine un mois plus tard, pour Noël, Ferrero redémarra la production et « *Monsieur Michele* » remis alors à son personnel une plaque portant la mention « *Ces mains ont fait des miracles* ».

Mis à part la tragédie de novembre 1994, l'automne dans les Langhe est synonyme d'euphorie et d'affaires depuis toujours : on récolte les fruits du travail de l'année : noisettes, raisins et les truffes qui, bien que n'étant pas une source de travail requiert toutefois beaucoup d'efforts. L'air se remplit des odeurs de châtaignes grillées, les yeux de lumières et de manèges, les oreilles bourdonnent de voix d'étrangers venant de l'autre bout du monde : voilà, la Foire est de retour à Alba.

L'idée est venue à un génie du marketing avant l'heure : **Giacomo Morra**, fils de pauvres métayers qui envoyaient leurs enfants à la messe à tour de rôle parce qu'ils n'avaient qu'une seule paire de chaussures. Un travailleur infatigable, qui y pensa avant tout le monde. En 1929, comprit le potentiel de ce Tuber (qui, autrefois, était offert au médecin ou au patron du restaurant par simple courtoisie, en signe de respect de la part des paysans). En 30 ans à peine, Giacomo fera connaître cette truffe dans toute la planète, aux puissants du monde entier, et aux journaux internationaux, et devint un roi, tout comme les chevaliers médiévaux à la fin du tournoi. Alba lui doit beaucoup... comme d'ailleurs, par leur reconnaissance, tous les vrais gourmets du monde.

A côté de Morra, on ne doit pas oublier **Roberto Ponzio** (le deuxième "Roi de la Truffe", grand promoteur et expert des truffes), **Raoul Molinari** (un volcan d'idées et de communication), le pharmacien **Luciano De Giacomi** (le plus beau carnet de recettes piémontais, « *Nonna Genia* », est son truc de famille) et **Giacomo Oddero** (tous les grands DOC des Langhe son le fruit de son travail).

A côté de la ville dynamique des commerces, il existe également un autre aspect de la ville d'Alba, moins coloré mais tout aussi célèbre, celui de la culture. **Beppe Fenoglio**, l'un des plus grands écrivains du XXe siècle, originaire d'Alba, n'écrivit que sur Alba

et Langa, racontant, dans un style avant-gardiste, les misérables vies des paysans du *malora* (mauvais sort) ainsi que l'héroïsme désenchanté des partisans. Fenoglio a été le barde des Langhe et - partisan lui-même - le chanteur le plus authentique et le plus cru qui raconta les tragédies de la guerre civile : un géant de renommée posthume mais devenu, au fil du temps, très important.

L'un des plus grands peintres de la dernière des avant-gardes artistiques du XXe siècle, l'Internationale situationniste, est également originaire d'Alba. Presque pour rire, ou peut-être pour le plaisir, cette idée enflammait un pharmacien éclectique et très original : **Giuseppe - Pinòt - Gallizio**, père de la Peinture Industrielle et, avec Asger Jorn et Piero Simondo, créateur imaginatif de visions artistiques révolutionnaires.





En promenade dans la ville.

« On a commencé à descendre, Tobia derrière au frein et moi devant la bête qui m'aidait à chaque tournant à voir Alba étalée sous mes yeux comme une carte en couleurs. À San Benedetto on parlait toujours d'Alba quand on voulait parler de la ville et celui qui n'en avait jamais vu et voulait en imaginer une, c'est Alba qu'il essayait d'imaginer. Mais cette fois-ci j'allais vraiment la voir, et marcher dans ses rues et même si c'était la première et dernière fois, après, moi je pourrais toujours participer à toutes les conversations sur Alba et ne plus jamais éprouver cette envie pour qui l'avait vue et se donnait des airs en en parlant. Et tout en étant si loin de chez moi, de voir Alba c'était un peu comme si je retournais à la maison, puisque mon frère Emilio était à Alba. »

Beppe Fenoglio

“La Malora” (Einaudi Editore, 1954)

trad. fr. « Le Mauvais sort », trad. de l'italien par Monique Baccelli,
(Paris, Denoël, 1988 – Paris, Cambourakis 2013)

On part du centre administratif et religieux d'Alba, depuis 2000 ans à l'intersection du *cardo maximus* et du *decumanus* romain (aujourd'hui Via Cavour et Via Vittorio Emanuele II), se trouve la place patriotiquement consacrée au passé du Risorgimento mais que tout le monde a toujours appelée « du Duomo », celle où se dressent la Cathédrale de San Lorenzo et l'Hôtel de Ville et où s'élèvent les plus hautes tours médiévales.

La **Cathédrale de San Lorenzo** est le résultat de nombreuses rénovations (quatre églises, au moins, ont vu le jour sur cette place, et plusieurs temples romains bien avant elles) dont la plus décisive a été réalisée à la fin du XIXe siècle par Arborio Mella, suivant les styles et les diktats du néogothique, ce qui a nui à une bonne partie des architectures voulues par l'évêque Novelli à la fin du XVe siècle.

Dans l'ordre chronologique, la première église a été édifiée au VIe siècle (découverte très récente, à la suite de la réalisation du Museo Diocesano, le Musée Diocésain dans les souterrains du Duomo) et qui, outre plusieurs vestiges, nous a laissé des fonts baptismaux très importants avec une cuve permettant l'immersion totale, comme il était d'usage dans les églises pré-chrétiennes.

La deuxième église fut construite vers l'an Mille et, curieusement, la nef a été divisée en trois pour inclure précisément

les fonts baptismaux paléochrétiens, bien qu'à cette époque les dévastations faites par les Hongrois aient même conduit à la suppression du Diocèse (pour peu de temps rattaché à Asti). Le premier clocher date également du Xe ou XIe siècle, tandis que le clocher actuel, construit autour du précédent et utilisé comme pilier central pour soutenir l'escalier d'accès, date du XIIe siècle, tout comme les beaux portails en grès. On peut donc envisager qu'il a eu un premier élargissement autour du XIIe et XIIIe siècle concernant la façade et le clocher, sur lequel il est parfois possible de monter pour admirer la ville de 40 mètres de haut. Les chroniques parlent également de loggias et de porches à l'extérieur de l'église, où se tenaient les assemblées de la ville et le marché, d'un cloître de chanoines, d'une autre église plus petite (appelée San Silvestro) et d'un cimetière derrière l'abside. Il n'est pas exclu qu'initialement, une partie ou la totalité de l'actuel Palazzo Govone, situé Via Vida, ait fait partie de la propriété de la Cathédrale.

La troisième église a été érigée à partir du bas (en démontant les portails et en gardant le clocher) à la fin du Moyen Age à l'initiative du grand rénovateur de la ville, Mgr Andrea Novelli, entre 1486 et 1516. C'est une structure de style gothique tardif avec une nef divisée en trois, à croix latine, avec un portique et une élégante fenêtre sur la façade qui se trouvait à la place de l'actuelle rosace. Au fil des siècles, le Duomo a été remanié



à plusieurs reprises, autant pour des problèmes structurels (la voûte s'effondra à cause d'un tremblement de terre en 1626) que pour des agrandissements (les deux grandes chapelles latérales datent du milieu du XVIIIe siècle). Mais, jamais autant que ne l'a fait l'architecte Arborio Mella au milieu du XIXe siècle, qui, sur l'exemple du style transalpin, remania l'église sous sa quatrième forme, celle du style néogothique.

L'architecte refit la façade en ajoutant l'énorme rosace, les quatre pinacles, les niches avec les statues (symbolisant les évangélistes et le nom A.L.B.A.) et les six chapelles latérales ainsi que l'abside à plusieurs côtés, et, peut-être, en érigeant les six piliers reliés par des voûtes d'ogive.

Les œuvres picturales, composées principalement de grandes toiles de peintres locaux datant du XVIIIe et du XIXe siècle, ne portent pas non plus de signatures célèbres, mais le Duomo réserve autant de surprises qui méritent d'être vues. Tout d'abord le chœur en bois, chef-d'œuvre d'incrustation qui recouvrent les 35 stalles qui le composent, réalisé en 1512 par l'ébéniste originaire de Crémone Bernardino Fossati da Codogno ; puis, toujours dans l'abside, la statue sculptée dans le bois de la Madonna Assunta (Assomption de la Vierge), attribuée à Antonio Roasio originaire de Monregale. Remarquable, également, la Chapelle de San Teobaldo, où se déroulent souvent des cérémonies de recueil, riche en toiles du XVIIIe siècle,



qui abrite également l'Arche en marbre du Saint de 1525, œuvre du Lombard Antonio Carlone ; à l'entrée les très beaux fonts baptismaux en marbre datant de 1503 et le grand orgue de tribune (1876, des frères Lingiard de Pavie).

Enfin, comme nous l'avons déjà dit, ne manquez pas le **Museo Diocesano (Musée Diocésain)** dans la Crypte de San Pietro (on y accède par la Piazza Rossetti ou par une porte à gauche du presbytère), un cadre hypogéique utilisé pour les rencontres et les visites et aménagé en musée lapidaire intéressant présentant des reliques allant de l'époque romaine à la fin du Moyen Age. Depuis la crypte, on entre ensuite dans les souterrains fascinants du Duomo, où l'on peut voir la stratigraphie du site et en particulier la cuve des fonts baptismaux datant du VI^e siècle. Une

bonne surprise, pour finir, l'ensemble de la visite est accessible à tous.

Après être remonté à la surface, nous revenons sur la place, où se dresse le **Municipio (Maire)** depuis le XI^e siècle, tandis que les édifices, en face, avec leurs portiques rappellent davantage le style Baroque, le style humbertien et *liberty* (bien que le tout repose sur un structure médiévale solide). Et c'est précisément le côté mondain avec ses portiques très piémontais, ses cafés, ses boutiques, ses terrasses et ses restaurants. Le samedi, le marché anime tous les endroits, les places et les rues comme c'était le cas il y a un siècle et un petit tour parmi les étales transmet toujours cette euphorie appartenant « à la vieille foire ».

Dans l'Hôtel de Ville, le beau salon du conseil abrite quelques chefs-d'œuvre

: la « Madonna in trono con Bambino e Santi » (La Vierge à l'Enfant avec les Saints), une toile remarquable du **Macrino** de 1501, le « Il piccolo concerto » (Le petit concert) de Mattia Preti, de 1630 environ, « Il lichene spregiudicato » (Le lichen sans scrupule) de Pinot Gallizio de 1961 et un Retable représentant la Sainte Famille avec Sainte Anne et Saint-Jean, œuvre d'un auteur anonyme, initialement attribuée à Gandolfino da Roreto (ou d'Asti), puis à Pietro Grammorseo, ouverts au public sur demande.

À côté de la Mairie, se trouvent les bureaux de l'Office du Tourisme Langhe Monferrato et Roero, étape obligée pour une visite pensée de toutes les Collines du Vin, et juste après, le **Centro Studi (Centre d'Études) Beppe Fenoglio**, à l'intérieur de la maison de l'écrivain, avec une documentation précise sur toute l'histoire d'Alba ; au dernier étage, il y a aussi l'extraordinaire « Anticamera della morte » (Antichambre de la mort) de Pinot Gallizio.

Les **tours médiévales** de la ville (tout comme à Asti d'ailleurs) étaient beaucoup plus nombreuses et nous en trouvons encore aujourd'hui beaucoup qui ont été rabaisées ou incorporées dans les édifices. Les trois qui se dressent sur la place, nous donnent, cependant, une idée de la richesse des familles d'Alba qui disputèrent les marchés et l'influence aux marchands les plus puissants d'Asti. Malheureusement pour nous, elles sont toutes privées

aujourd'hui et nous ne pouvons les admirer que de l'extérieur.

Au niveau architectural, la tour la plus intéressante est la **Torre Sineo (Tour Sineo)**, juste face de la Cathédrale, de 35 mètres de hauteur et décorée d'élégants trèfles dans la partie terminale. La **Torre Bonino (Tour Bonino)**, située au coin de *Via Maestra*, est un peu plus basse et présente en revanche un curieux marcapiano en pierre à mi-hauteur environ et de simples arcs en plein cintre au sommet. Enfin, la **Torre dell'Astesiano (Tour de l'Astesiano)** de 30 mètres de hauteur, également avec de simples fenêtres plein cintre et un double losange décoratif, assez voyant, au sommet. Elle se trouve sur *Via Cavour* et se dresse entre le **Palazzo Paruzza** (siège de la Banque d'Alba, avec une tour avec loggias ouverte au public), la tour opposée (d'angle et basse) appelée « **de la Pharmacie** » et la **Loggia dei Mercanti di Casa Sacco**. C'est l'un des meilleurs exemples d'édifices du XVe siècle avec des frises en terre cuite à marcapiano, des corniches à bandes lombardes et les cinq croisées d'ogive : ce fut l'endroit du premier marché.

Via Cavour conserve dans la première partie tout le tissu médiéval d'Alba, qui s'étend ensuite jusqu'à la *Piazza Pertinace* qui se trouve tout près. La place telle que nous la voyons aujourd'hui est le fruit des démolitions du XIXe siècle, lorsque de nombreuses maisons qui « étouffaient » l'Église de San Giovanni furent démolies

pour agrandir la « piazza del grano » (Place du blé). Via Macrino partait autrefois de Via Cavour, alors qu'aujourd'hui on ne la retrouve que de l'autre côté de la place : c'est ce qui explique les façades estropiées, les portiques et la porte « dans le vide » de la charmante **Casa Riva** du XVI^e siècle.

L'Église de San Giovanni, sur la place, bien qu'elle soit la plus ancienne après le Duomo, a subi de nombreuses interventions, y compris le renversement de la façade : des restes des fresques de l'abside, à moitié cachés, se trouvent dans la tribune de l'orgue à l'entrée sur la droite. Aujourd'hui, elle présente une façade baroque typiquement piémontaise. Depuis le XVI^e siècle, elle fut église et couvent augustinien et a hérité d'une partie des œuvres de l'Église de San Francesco qui a disparu et qui se trouvait au fond de la place portant le même nom au bout de Via Cavour.

À l'intérieur, l'Église de San Giovanni abrite quelques trésors dont la « Madonna del latte » (La Vierge du Lait) de style byzantin de Barnabas de Modena (1377), la « Madonna in adorazione del Bambino con i Santi » (Adoration de la Vierge à l'enfant avec les Saints) de Macrino d'Alba (1508), la « Madonna del Carmine » (Notre-Dame du Carmel) du XVII^e siècle de l'atelier de Moncalvo. Dans l'abside se trouvent, le « Battesimo di Cristo » (Le Baptême du Christ) de Giovanni Antonio Molineri dont le style appartient à la période après Caravage, un siège imposant du chœur en bois franciscain

perdu ainsi qu'un crucifix processionnel remarquable du XVI^e siècle ; la toile avec « La Cena in Emmaus » (Cène à Emmaüs) est attribuable à Molineri. Ensuite, dans la zone de l'autel, deux œuvres sur bois : les cinq planches du « Cristo e gli Apostoli » (Le Christ et les Apôtres) de 1493 de style liguro-provençal du maître Gandolfino da Roreto (ou d'Asti) et une « Madonna col Bambino tra i Santi Agostino e Lucia » (Vierge à l'enfant entre les Saints Augustin et Lucia) attribuable encore à Macrino ou à son atelier.

Tout aussi agréable, la **Casa-forte Marro** qui, bien qu'embellie par une loggia au dernier étage, conserve dans l'ensemble l'aspect sévère des remparts de la ville : à la base se trouvent les fondations d'un temple, qui à l'époque romaine donnait sur la « Piazza del foro », la Place du forum (toujours Piazza del Duomo), bien valorisées par un parcours suspendu d'escalier et de verre (le panneau d'information sur place permet de se faire une idée plus complète de la carte d'*Alba Pompeia*).

Au centre de Piazza Pertinace, le buste en bronze de l'empereur Publio Elvio Pertinace nous rappelle la gloire romaine d'Alba ; il est intéressant de noter, sur le socle, la carte avec les provinces romaines où le général d'Alba fut en service.

Via Cavour débouche sur la *Pontina* (Piazza Garibaldi) où l'entrée romantique de la ville, avec le pont historique de Carlo Alberto, a été perdue au cours des



rénovations des années passées. La vue depuis les bastions au nord (du moins ce qu'il en reste) est agréable, sur la grande « place du bétail » (Piazza Marconi et Prunotto) avec l'aile couverte du Forum Boarium si fréquente dans le Piémont. Plus loin, on peut se perdre volontiers dans le dédale des ruelles autour de Via Manzoni (qui nous ramène au Duomo), en passant devant l'Église de San Giuseppe, de style baroque, (il est possible de monter sur le clocher tandis que dans les souterrains on peut voir les vestiges du théâtre romain). La façade de **Casa Cantalupo-Paglieri**, se trouvant au n° 5 de Via Bosio, reliant Piazza Marconi et Via Manzoni, est intéressante, avec ses fenêtres à deux ouvertures du XVe siècle en terre cuite.

Si, en revanche, nous décidons de traverser Via Manzoni et de prendre Via Balbo, nous entrons dans le quartier des prêtres (compris entre Via Balbo, Via Giraudi et Via Como), où, outre les murs d'enceinte, la plupart de l'espace urbain est encore occupé par des propriétés religieuses, entre Cottolengo (centre d'accueil d'handicapés physiques et mentaux), monastères, jardins d'enfants, chapelles et jardins incontournables ; nous trouverons également plus loin le séminaire et l'évêché.

Après Via Balbo, nous croisons Via Acqui, qui part de l'ancienne « Porte Cherasca » (aujourd'hui Piazza Monsignor Grassi) où un ancien mur rappelle encore la porte romaine, et où se dresse l'imposant



l'évêché (Alba est, avec Asti, Vercelli et Acqui Terme, l'un des plus anciens diocèses du Piémont). Via Acqui débouche sur l'ancienne « piazza delle erbe » (place des herbes - aujourd'hui Piazza Rossetti et Miroglio), c'est-à-dire à l'arrière du Duomo, centre animé de rencontres sociales entre bistrots et bars à vins.

L'imposant **Palazzo Caratti-Govone**, médiéval et aujourd'hui bien rénové, qui occupe presque un pâté de maisons au fond de la place, nous ramène dans le salon historique de la ville. En face, voici, en effet, l'imposant édifice fasciste du **Civico Collegio Convitto (Civique Collège Convitto)**, érigé dans les années 1930 pour accueillir les étudiants de l'**École oenologique** (insitu renommé, inauguré en 1881 et parmi les premiers en Italie) qui, longe Via Generale Govone et est relié à l'Église de Santa Caterina, aujourd'hui devenue temple orthodoxe.

Nous sommes ainsi arrivés sur la place du théâtre (ou « des plats » : Piazza Vittorio Veneto), théâtre qui reste la plus belle œuvre de l'architecte Busca avec le cimetière historique. Entièrement restauré à la fin des années 90, le **Théâtre « Busca »** a été doublé grâce à une invention scénique originale qui voit aujourd'hui la scène placée au centre entre les deux salles, et qui est souvent utilisée de cette façon inédite. Sur la place se dressent également le grand séminaire néoclassique en briques apparentes et le palais de l'ancienne Caisse d'Épargne d'Alba.

Depuis la place, on entre Via Calissano, où le lycée classique « Govone » et l'Église de San Domenico constituaient autrefois un *unicum*, avec Santa Caterina et les autres édifices situés à cet endroit, appartenant au puissant Ordre des Dominicains.

Le lycée est bien plus qu'une école classique normale de province : c'est en effet celui où Beppe Fenoglio a étudié et où Pietro Chiodi, Leonardo Cocito et Giuseppe Petronio ont enseigné. C'est un temple de la culture humaniste, qui, à l'intérieur, dans le cloître, abrite également un petit lapidaire archéologique racontant l'histoire d'Alba à travers des épigraphes et des armoiries nobles. En face, voici l'espace-théâtre en plein air (l'arène Guido Sacerdote), qui a été récupéré lors à l'agrandissement du théâtre, qui a comme pendillon la belle abside du XIV^e siècle de San Domenico.

San Domenico est le seul monument national de la ville, magnifique exemple de gothique lombard greffé sur une construction aux proportions de style roman, dont nous connaissons la date de fondation (le 22 novembre 1292) ainsi que celle de la fin des travaux (la fabrique ferma en 1474).

L'église, réalisée en forme de basilique avec une nef divisée en trois, mesure environ 17 mètres de haut et 50 mètres de long : elle présente une grande abside semi-décagonale, qui lie harmonieusement le passage du style Roman au style Gothique. L'élançement

du pignon (le beau fronton qui décore l'entrée avec l'étrange arc brisé trilobé et la lunette, contenant une fresque plus tardive de « Madonna col Bambino, San Domenico e Santa Caterina da Siena » (La Vierge à l'enfant avec les Saints Dominique e Sainte Catherine de Sienne) se retrouve dans les fenêtres, les arcs et les pinacles de la façade et s'amplifie à l'intérieur, où 10 colonnes, décorées du motif caractéristique en damier, et des traces de fresques de saints désormais presque illisibles, se dressent imposantes et solitaires laissant un « sentiment impressionnant de vide ». Vide comblé par des croisées d'ogives nervées, décorées de fresques du XVe siècle (beaucoup se trouvent encore sous de lourds plâtres baroques). Les deux angles restaurés présentent d'importantes peintures en style lombard, probablement sur commande de la bienheureuse Marguerite de Savoie : les quatre « Vergini Capitali » (Vierges martyres) et les quatre « Dottori della Chiesa » (Docteurs de l'Église), datées de 1441 - 42.

Dans la partie de l'abside, surtout dans la chapelle sur le côté gauche, on trouve les fresques les mieux conservées, à attribuer en partie à l'École Monregalese. Sur le mur de gauche, dans la première séquence, voici « San Sebastiano et San Benedetto » (Saint Sébastien et Saint Benoît) ; puis la « Beata Margherita di Savoia, San Pietro di Lussemburgo » (Bienheureuse Marguerite de Savoie, Saint Pierre de Luxembourg),

tous datant du dernier quart du XVe siècle ; dans la séquence supérieure, on lit les « Storie di Sant'Antonio Abate » (Histoires de Sant'Antonio Abate), certainement plus vieilles d'un siècle. Sur l'autre mur se trouve les traces de la fresque de « Santa Caterina di Alessandria » (Sainte Catherine d'Alexandrie), représentée également à l'extérieur, dans ce qui était autrefois le deuxième cloître du monastère, aujourd'hui disparu. Ce visage est sans aucun doute le plus beau de toute la Langa.

À l'extérieur de la chapelle, toujours sur le mur de gauche, trois panneaux avec des fresques déchirées et remise en place et en particulier le « Cristo di pietà tra Madonna e San Giovanni con sopra Gesù Cristo risorgente dal sepolcro » (Christ mort entre la Vierge et Saint Jean avec au-dessus Jésus-Christ sortant du sépulcre) de la fin du XIVe siècle, une « Maria Maddalena » (Marie-Madeleine) de la fin du XVe siècle, la curieuse « Abbraccio tra San Domenico e San Francesco » (Étreinte entre Saint Dominique et Saint François) de 1470, attribuée à Turcotto da Cavallermaggiore et une « Adorazione dei Magi » (L'Adoration des mages) de la fin du XVe siècle. La chapelle absidiale de droite abrite, à gauche, une « Madonna della Misericordia » (Vierge de miséricorde) datant du milieu du IVe siècle et devant la sinopia (le tracé stylisé) d'une fresque inconnue. A côté, le très beau visage d'une « Natività »



(Nativité) datant du milieu du IV^e siècle, fresque compromise par l'ouverture d'une porte. Les sculptures sont également importantes, avec un groupe de marbre de la Pietà de Leonardo Bistolfi (1915) dans la première niche de gauche, le Sarcophage de Saracena Novelli, la mère de l'évêque Novelli, avec dans la lunette une « Deposizione » (Mise au tombeau) de Giovanni Perosino Longo (1517) dans la chapelle absidiale de droite, et enfin un San Domenico en bois, œuvre de Markus Perathoner et Sigmud Holz knecht.

L'église, comme elle apparaît aujourd'hui aux visiteurs, est très différente du projet original : de la subdivision entre *capella maior*, destinée à la liturgie conventuelle, et l'église extérieure, où était célébrée la messe pour les fidèles, il ne reste que les traces d'une œuvre en maçonnerie qui pourrait correspondre au jubé qui, jusqu'à la conclusion du Concile de Trente, séparait les deux sections (comme on peut encore le voir à Vezzolano, voir it. Art Roman de Castelnovo Don Bosco). D'importants remaniements ont eu lieu entre 1600 et 1700, lorsque San



Domenico a abandonné la dimension monastique pour devenir une église paroissiale. Lors de cette période, de nombreuses fresques ont été perdues à cause de la rénovation architecturale à laquelle le bâtiment a été soumis (comme la création de dix petites chapelles). À l'époque napoléonienne, avec la suppression des ordres religieux, le couvent et l'église furent considérés comme de simples édifices publics et ont fini par devenir des abris pour les troupes et les chevaux. Avec la Restauration, l'église a été rouverte, mais elle a subi d'autres interventions. La restauration n'a commencé qu'au début des années 1980 (et est toujours en cours), grâce au travail acharné de la *Famija Albeisa*, institution historique de la ville. Au départ, elle a été financée grâce aux

généreuses contributions de tous les habitants d'Alba et c'est pourquoi, c'est le monument de la ville auquel les citoyens sont les plus attachés.

Aujourd'hui, San Domenico est un lieu d'excellence pour les rencontres, les concerts et les expositions d'art au niveau national, mais l'église est encore consacrée, de sorte qu'il n'est pas rare que l'on y célèbre des mariages. Sur la petite place devant l'église, autrefois connue sous le nom de « *piàssa d'è scarpe* » (la place des chaussures: de nombreuses places d'Alba portaient le nom populaire des marchandises du marché hebdomadaire), on remarque la tour médiévale abaissée de **Casa De Magistris** depuis le beau portail du XVIIIe siècle; les belles fenêtres du XVe

siècle également de **Casa Deca** située en face, et des traces moins évidentes se trouvent dans d'autres édifices du quartier comme **Casa Deabbate-Alliana** et **Casa Cagnasso**.

A l'angle de Via Calissano et de *Via Maestra* (officiellement Via Vittorio Emanuele II, mais personne à Alba ne l'appelle ainsi), voici l'imposante **Casa Fontana-Do**, l'une des résidences médiévales les mieux conservées de la ville, embellie par une série de frises en terre cuite (étonnamment joyeuses) pour décorer le marcapiano principal, au-dessus duquel, on devine les deux grandes fenêtres aujourd'hui obstruées et, surtout, la loggia du XVe siècle à arc brisé située au-dessus. La maison avait également sa propre tour, aujourd'hui incorporée à l'édifice. Tout comme c'était le cas pour la **Casa Stupino** voisine, que vous trouvez juste au coin de la rue en direction de la Piazza Savona (aujourd'hui Piazza Ferrero).

Dans la partie de *Via Maestra* qui est reliée à la Piazza del Duomo (et qui se termine avec la Mairie de façon assez spectaculaire), il convient de citer, au n° 6, le médiéval **Palazzo Bergui**, (avec un très joli trompe-l'œil et deux grandes fenêtres du XVe siècle en terre cuite) et au n° 7 la maison du grand historien de l'art Roberto Longhi (dont une pierre tombale nous rappelle l'emplacement). Non loin de là, se trouve l'étroit passage de la ruelle de l'Arco, l'un des rares passages encore existants (presque toutes les ruelles d'Alba

ont été interrompues et il n'en reste que des plaques sur des sections de quelques mètres) qui, après un virage en épingle, débouche sur la Piazza del Duomo, sous les portiques.

En parcourant l'élégante « promenade » de *Via Maestra*, parsemée de vitrines de marques connues et de truffes, on peut voir défiler également certains des édifices les plus nobles : celui des **Conti Belli** aux n° 16 - 18, du XVIe siècle mais sur un dessin d'architecture plus ancien, avec une tour en pierre abaissée et d'importants intérieurs avec des plafonds à caissons peints. Puis, à l'élargissement avec Via Belli, celui des **Conti di Serralunga**, datant de la fin du Moyen Age mais avec un rare exemple de loggia de la Renaissance dans la cour, qui sert de modèle pour la maison d'Alba dans le village néo-médiéval de Turin. C'est précisément sur cette petite place sans nom (« della Singer » pour les habitants d'Asti) que se trouvait, au début des années 1940, la première pâtisserie des frères Ferrero. Oui, précisément ceux du Nutella.

En continuant votre chemin, vous trouvez à gauche le grand Couvent de la Maddalena avec l'église baroque du même nom. Le couvent, fondé en 1441 par la bienheureuse Marguerite de Savoie (épouse, à l'âge de 13 ans, de Théodore II Paléologue, marquis du Monferrato), abrite aujourd'hui les 21 salles du **Museo Civico Archeologico e di Scienze Naturali (Musée Civique Archéologique et des Sciences Naturelles)** « **Federico**

Eusebio », avec les deux collections : l'une archéologique (pierres et tombes d'Alba de la période néolithique et d'Alba à l'époque romaine) et l'autre, de sciences naturelles (un aperçu de la flore et de la faune locales). À l'intérieur du complexe, se trouve également la bibliothèque « Giovanni Ferrero », la salle de conférence « Beppe Fenoglio » et surtout, dans la vaste cour, se tient chaque année la grande Foire de la Truffe Blanche d'Alba.

L'Église de la Maddalena dont le plan central elliptique, est l'œuvre du maître du baroque piémontais Bernardo Vittone, ressemble presque à un *boudoir* de dames nobles ; incontournable le « Christ » en bois du XVe siècle (trouvé par hasard intact), le chœur du XVIIIe siècle sculpté de 48 stalles et l'urne dans laquelle ont été conservées pendant des années les reliques de la bienheureuse (transférées par la suite dans le Couvent des Dominicaines situé dans le hameau Madonna di Como). L'urne, donnée par les Savoie, est en argent repoussé dans un style Bas-Empire, et a été réalisée en 1840 par l'orfèvre Rosati de Turin. A l'extérieur, la façade mouvementée par les briques alternées et les formes baroques sinueuses (sur le style de Palazzo Carignano à Turin) constitue un *unicum* piémontais, bien que (ou heureusement) inachevée.

En outre, après avoir passé l'Église dei SS. Cosma et Damiano, de style baroque, il convient de voir la **Casa Varaldi**, de style

Liberty, au n° 32 et, presque à l'opposé, le **Palazzo Mermet** au coin de Via Giacosa, qui a encore sa tour, bien qu'elle ait été rénovée. Le jardin est également très beau, avec deux entrées et un arbre centenaire. Ici, sur le *canton do cine* (le coin du cinéma), l'ancienne librairie Marchisio a été pendant longtemps un lieu de rencontre d'intellectuels, et le magasin actuel a conservé un plafond en bois à caissons, tandis que dans l'épicerie avoisinante, on retrouve encore les parfums et les évocations du siècle dernier.

Pour compléter ces évocations nostalgiques, dans Via Giacosa, qui est contiguë, se dressait la plus ancienne des auberges d'Alba. L'enseigne indiquait pompeusement Restaurant Hôtel « Stella d'Oro », mais tout le monde (même les touristes allemands) l'appelait simplement *Vigin 'd Modest* (Vigin fils de Modesto) : un lieu historique, mentionné par plus d'un écrivain, le cœur d'un quartier animé, qui se refusait très peu de plaisirs... La cour de l'auberge était un célèbre terrain de jeu de *balon ai tetti* (variété de ballon élastique dont le nom laisse supposer les règles) mais qui communiquait loin des regards indiscrets avec l'un des deux bordels de la ville.

La promenade sur *Via Maestra* offre une succession de vitrines élégantes et de véritables « bonbonnières » du début du XXe siècle, comme les merveilleuses pâtisseries d'époque ; au coin de Via Mazzini, en revanche, s'étend le deuxième **Palazzo Bergui**, chef-d'œuvre



en style liberty, avec sa fenêtre arquée, très raffinée qui domine la rue.

Via Maestra se termine par la célèbre horloge sous laquelle il est d'usage de se donner rendez-vous ; nous sommes donc arrivés à la Piazza Savona (aujourd'hui dédiée à Michele Ferrero), le centre économique d'Alba, toujours bondée de gens autour de la fontaine, ou du monument équestre au général Govone et, surtout, dans les cafés sous les portiques qui l'entourent aux trois quarts. La place est une porte de passage qui relie le centre historique et les quartiers plus récents, c'est ici que se greffent en effet les axes sur lesquelles Alba s'est étendue au cours des dernières décennies (Corso Langhe, Corso Piave et Corso Europa).

À seulement quelques pas de Piazza Ferrero, le Tempio di San Paolo (Temple de Saint Paul) vaut le détour, imposant édifice sacré construit par la Famille Paolina, fondée en 1914 par Don Giacomo Alberione et qui s'est développée depuis Alba jusque dans le monde entier. Le temple, construit à partir de 1925, porte la signature des Gallos, père et fils, qui en 1964, pour célébrer les 50 ans de la Famille Paolina a donné à la façade son aspect actuel. De grande valeur le majestueux portail en bronze, œuvre du sculpteur Narciso Cassino, que dans le relief des battants raconte des épisodes tirés de la vie de Saint Paul, réalisé en 1964.

Mais revenons à Piazza Ferrero. C'est sur cette place qu'ont été prises les célèbres photos du marché aux raisins, bondée



de chariots et avec les terrasses des cafés pleins de *sòra* (arnaqueurs) prêts à délester les naïfs et les inconscients au billard, aux cartes ou aux paris.

Mais le temple des paris était le **Sferisterio (terrain de jeu) Mermet** auquel on arrive en tournant à droite sous les portiques (qui longent toute la Via Roma) et en empruntant, aux deux tiers de la rue, la petite Via Toti. Ici, on jouait au ballon élastique (aujourd'hui pallapugno, en piémontais *balon*), le sport principal des gens de Langa. Et ici, au Mermet, encore plus qu'à l'Umberto (le café de Fenoglio), au Calissano (le « café des messieurs »), ou au Savona (le royaume de Giacomo Morra, l'hôtel par excellence, mais également restaurant et salle de billard), on pouvait vraiment perdre sa ferme, entre affaires et *traverse* (paris), sous l'œil attentif de cet autre personnage d'Alba qui était Romualdo Isnardi, légendaire directeur du terrain de jeu.

Le Mermet, toujours utilisé pour les championnats italiens, n'est pas qu'un simple terrain, c'est un monument. La troisième plus ancienne enceinte sportive d'Italie (et parmi les 10 premières d'Europe) a été fondée en 1857, à la suite de la suspension du jeu sur la Piazza del Duomo (où l'on rejoue encore un match par an pendant la Foire de la Truffe). De grands champions et des générations infinies de chroniqueurs sportifs (comme Giovanni Arpino) y sont passées ainsi

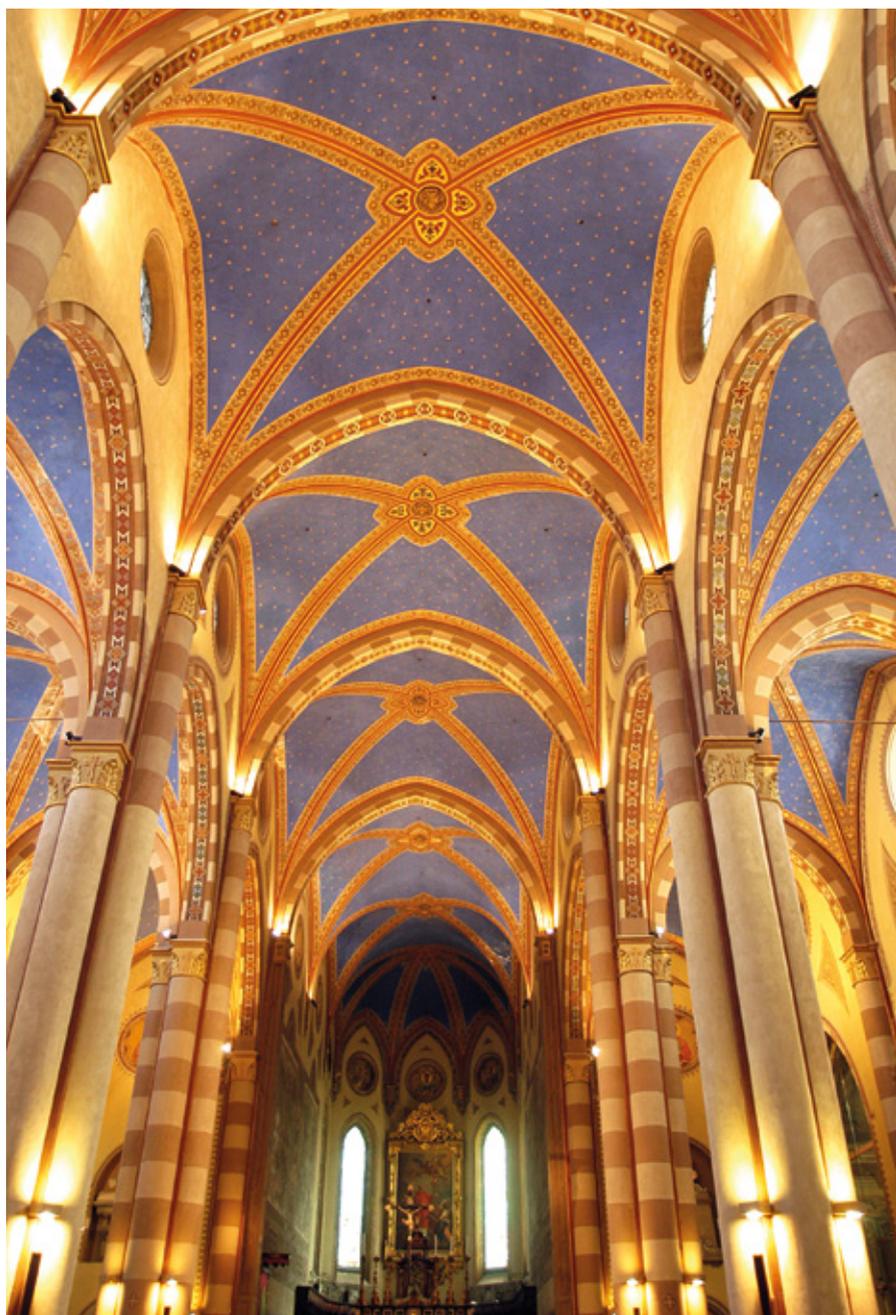
que de nombreux habitants anonymes des Langhe, grands-parents et petits-enfants, même des filles, en mangeant des glaces ou bien pour faire des tours de manèges ou encore pour écouter de petits orchestres. La dernière fois qu'on a tenté de l'éliminer pour faire place au troisième millénaire, la ville a presque vu un soulèvement populaire pour le défendre : on ne touche pas au Mermet.

Via Roma se termine enfin dans l'avenue de la gare, où (dans « Une affaire personnelle » de Fenoglio) Milton accompagne pour la dernière fois Fulvia au train pour Turin. La gare, restaurée depuis peu, conserve l'aspect d'autrefois.

Un peu après le passage à niveau se dresse ce temple païen, adoré par les gourmands du monde entier, qui est l'usine du Nutella, la société **Ferrero**, une autre image du succès d'Alba dans le monde, malheureusement, elle n'est pas ouverte au public... et donc tous les touristes se prennent en photos devant les portails, comme s'ils étaient à la Maison Blanche ou à Buckingham Palace. Pour les habitants d'Alba, en revanche, c'est une deuxième maman qui de temps en temps, un peu distraite, ouvre le four et inonde du parfum de noisettes grillées toute la ville, mais c'est également une maman généreuse qui a donné du travail à des milliers de personnes, sans jamais les éradiquer de leurs foyers, préférant utiliser un réseau de transports dédié à travers toutes les Langhe.

Top Art et Culture

- Cathédrale de San Lorenzo
- Centre d'Études «Beppe Fenoglio»
- Complexe de la Maddalena
- Église de San Domenico
- Église de San Giovanni Battista
- Hôtel de Ville
- Mudi - Musée Diocésain du Trésor de la Cathédrale
- Musée Civique Archéologique et des Sciences Naturelles «Federico Eusebio»
- Parcours archéologique et Clocher de l'Église de San Giuseppe
- Parcours de Fenoglio
- Restes du Temple romain
- Temple de Saint Paul





Alba et ses Tours

- **Maison-Tour Riva**
Via Cavour - XIIe siècle
- **Tour Astesiano**
Via Cavour - fin XIIe / début XIIIe siècle
- **Tour Bonino**
Piazza Risorgimento coin Via Vittorio Emanuele II (*Via Maestra*) - fin XIIe siècle
- **Tour Demagistris**
Via Coppa - deuxième moitié du XIIe siècle
- **Tour Paruzza**
Via Cavour - deuxième moitié du XIIe siècle / XIIIe siècle
- **Tour Ravinale (ou de la pharmacie)**
Via Pertinace coin Via Cavour - deuxième moitié du XIIe siècle / XIIIe siècle
- **Tour Sineo**
Piazza Risorgimento coin Via Cavour - deuxième moitié du XIIe siècle



Alba et ses hameaux.

« *Tout le monde regarda Castelgherlone, une grande villa rustique sur le versant gauche : on apercevait le canon trapu de la mitrailleuse dépasser de peu de l'ogive de la tour. À San Casciano, ce commandant regarda par la fenêtre avec ses jumelles et dit : - C'est à nous, - et rien d'autre. »*

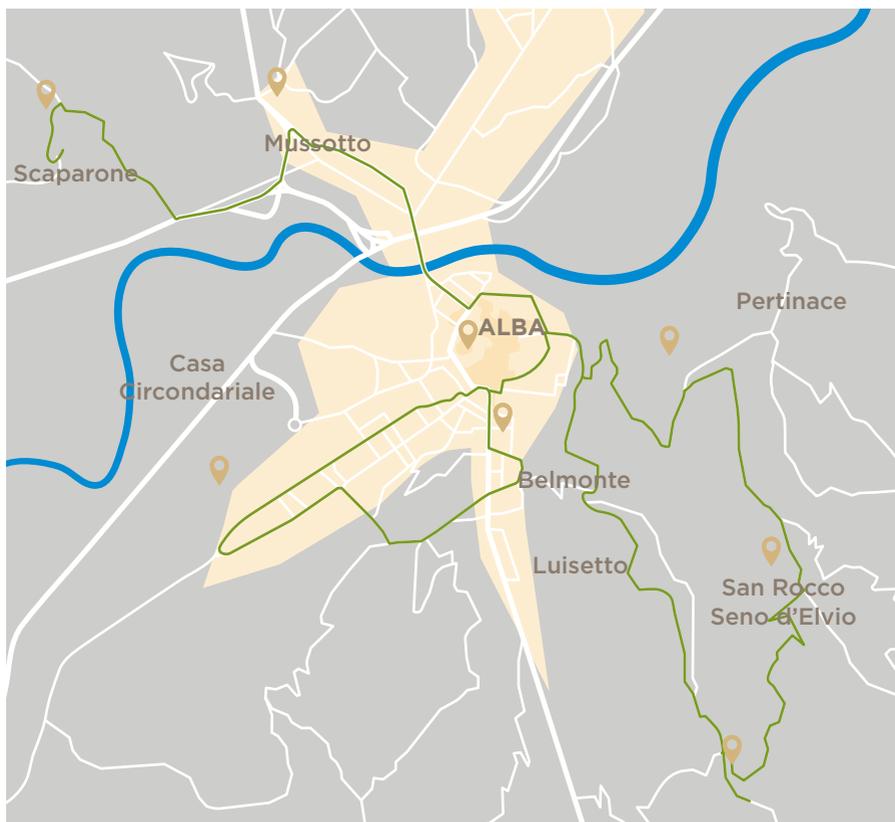
Beppe Fenoglio

“I ventitrè giorni della città di Alba”
(Einaudi Editore, 1952)

Juste en dehors du centre historique, il existe une partie d'Alba inconnue de la plupart des gens, précisément parce qu'elle se trouve en dehors du périmètre purement citadin. La ville n'a pas par son histoire la structure des « ventine » d'Asti, mais elle compte quelques exemples de valeur à ne pas manquer. Une étape insolite le long des routes vers les collines de la Langa ou du Roero. Preuve superflue qu'Alba est réellement la capitale des Langhe qui se ruent depuis toujours à ses portes, depuis l'aube blanche jusqu'à la lueur rouge du coucher du soleil.

Sur l'axe qui monte de Piazza Ferrero (anciennement Piazza Savona) vers l'Alta Langa, à proximité de Corso Langhe, se trouve l'Église romane (XIIIe siècle) de Santa Margherita di Antiochia (au fond de la rue du même nom) où l'on peut voir les vestiges d'une des rares églises *extra muros* encore existantes. L'abside semi-circulaire, embellie par trois fenêtres à une seule ouverture et des bandes lombardes dans la partie supérieure, est particulièrement intéressante. Cette structure fait partie de la paroisse moderne de Santa Margherita.





À **San Cassiano**, à la sortie d'Alba en direction de la Langa du Barolo, il ne faut pas manquer de s'arrêter à la très ancienne Abbaye de San Frontiniano (proto-martyr exécuté avec son compagnon San Cassiano en 311 juste à l'extérieur de la ville : on raconte que l'abbaye se trouve sur le lieu de l'exécution), dont l'abbé était le propriétaire de nombreuses terres de la Langa. Aujourd'hui, c'est un édifice privé qui montre encore bien les proportions du monastère, le clocher ainsi qu'une

fresque à l'extérieur datant du XVe siècle. Dans les chroniques de Fenoglio, l'abbaye, avec la villa de Castelgherlone et la colline de Santa Rosalia sont également le théâtre de la bataille désespérée contre les fascistes, qui finiront par reprendre Alba, mettant fin aux 23 jours de la République Libre. Dans la localité de San Cassiano, toujours, il est possible de voir une partie du parcours archéologique de la ville. On peut y observer en effet, au niveau des fondations, un groupe de monuments

funéraires de différents types remontant à la nécropole méridionale de l'époque romaine impériale qui se développait le long de l'axe routier menant d'*Alba Pompeia* à *Pollentia* (l'actuelle Pollenzo) et *Augusta Bagiennorum* (aujourd'hui Bene Vagienna).

Autrefois, comme on dit, ici c'était la campagne, aujourd'hui, la ville avance et s'unira bientôt au grand village du Gallo qui est de plus en plus proche. Les nombreuses ruines romaines éparpillées sur cette plaine, (et qui ressortent à chaque fouille) nous suggèrent cependant que la région était déjà très habitée.

Une fois remonté en voiture, vous avez encore temps de découvrir les hameaux ruraux d'Alba, qui envahissent déjà la pure colline de Langa. Et si, d'un

côté **Altavilla** avec ses belles villas est encore considérée comme une ville, **San Rocco Seno d'Elvio**, en revanche, est déjà DOCG du Barbaresco ; tandis que la colline de **Madonna di Como** ressemble à un téléphérique de vignobles suspendu dans le ciel.

En direction du Roero, on remarque également au sommet de la colline le village de **Scaparoni**, archétype absolu de n'importe quel hameau de campagne, avec son église et ses quelques maisons réunies autour d'elle. Sur l'axe en direction de Canale puis de Turin, enfin, on ne peut pas ne pas remarquer l'édifice austère et moderne de l'Église de la *Trasfigurazione* au **Mussotto**, qui attire l'attention pour sa forme de tente et abrite des œuvres du célèbre peintre français Arcabas.



Top Art et Culture

- Mussotto - Église de la Transfiguration (Nativité de la Très Sainte Vierge Marie)
- San Cassiano - Site Archéologique
- San Rocco Cherasca - Exposition-Musée «Conservare il Passato» (Préserver le passé)

Top Nature

- San Cassiano - Truffière Didactique

Foire Internationale de la Truffe Blanche d'Alba



Il fut un temps où le marketing s'appelait tout simplement le sens des affaires, ou plutôt la capacité des personnes éclairées à interpréter et lire les signaux d'une société en constante évolution.

Parmi ceux-ci, Giacomo Morra, né en 1889, l'homme qui fit d'Alba la capitale mondiale de la truffe. Un peu maigre, cheveux clairsemés, des petits yeux derrière une paire de lunettes fines et rondes : on l'aurait bien vu derrière un guichet de banque avec des manchons, mais ce n'était pas son destin, il était appelé à devenir le « roi de la truffe ». Sa vie fut comme celle des films. Issu d'une famille humble et nombreuse, il fut restaurateur, hôtelier et comprit en premier le potentiel intrinsèque de ce tubercule odorant déterré pendant la nuit par le *trifulau* de Langha. En 1929 il eut la grande idée d'introduire, à l'occasion des fêtes de fin de récolte, une section consacrée à la truffe. Le succès fut immédiat et l'année suivante la famille de Savoie inaugura la première foire. Non satisfait, il commença à déployer ses grandes qualités de stratège commercial en envoyant les meilleures truffes aux VIP de l'époque et les invita à Alba : Churchill, Eisenhower, Khrouchtchev, c'était les années de la guerre froide, mais lui, il ne s'intéressait qu'aux *trifole* (truffles). Il invita

Hitchcock, il en fit hommage à Rita Hayworth et, à l'automne 1961, on put voir une radieuse Marilyn Monroe se promener dans les rues d'Alba.

Participer à la **Foire Internationale de la Truffe Blanche d'Alba**, c'est honorer la prévoyance de ce grand entrepreneur, de ce génie qui mit en lumière, en automne, l'univers gastronomique d'Alba. Un événement qui s'est développé au fil du temps et qui anime tout un territoire avec le grand **Marché Mondial de la Truffe Blanche d'Alba**, où vous pouvez acheter des truffes magnifiques et sélectionnées, de nombreux événements gastronomiques et œnologiques, l'**Alba Truffle Show** (l'espace consacré aux **Cooking Show** avec les grands chefs, les **Analyses Sensorielles de la Truffe and Wine Tasting Experience®**), des jumelages avec des territoires d'excellence gastronomique et œnologique et des « mariages du goût » dans les collines des Langhe Monferrato Roero avec des invités, des rencontres et des débats ; mais aussi des expositions d'art et des spectacles musicaux, l'**Alba Truffle Bimbi**, le pavillon dédié aux enfants et à leurs familles, et la célèbre **Asta Mondiale del Tartufo** (Vente Mondiale de la Truffe) qui depuis le Castello di Grinzane Cavour s'adresse aux amateurs de truffes des villes les plus prestigieuses de la planète.



Téléchargez ici les itinéraires d'Alba



Téléchargez ici les itinéraires de Langhe Monferrato Roero



www.visitlrm.it

Office du Tourisme Langhe Monferrato Roero

Office du Tourime de Alba

Piazza Risorgimento, 2 - 12051 Alba (CN)

Tél. +39 0173 35833

Office du Tourisme de Asti

Piazza Alfieri, 34 - 14100 Asti (AT)

Tél. +39 0141 530357

Office du Tourisme de Bra

Palazzo Mathis - Piazza Caduti per la Libertà, 20 - 12042 Bra (CN)

Tél. +39 0172 430185



LANGHE MONFERRATO ROERO

The Home of BuonVivere

Texte :

Pietro Giovannini

Traduction :

Nativa

Photos :

Aldo Agnelli - Archive Centro Studi Beppe Fenoglio ; Giorgio Perottino - Getty Images
- Archive Visit Piemonte DMO ; Marco Badiani, Davide Dutto, Valeria Gallo, Stefania
Spadoni - Archive Ente Turismo Langhe Monferrato Roero

Conception :

Serviceplan Italia

Création graphique et impression :

TEC - Arti Grafiche

Edition :

juillet 2022



LANGHE MONFERRATO ROERO

The Home of BuonVivere

www.visitlmr.it

info@visitlmr.it
Tel. +39 0173 35833

